

Jumeler pour comprendre et apprendre

Michèle Leroux

La moyenne d'âge du premier groupe est de 32 ans. Hautement scolarisés, ils sont ingénieurs, médecins, avocats, professeurs ou informaticiens. Mais à l'heure actuelle, ils n'exercent pas leur profession. Certains sont au Québec depuis trois mois, d'autres depuis un an. Le 6 février dernier, ces étudiants du certificat en français écrit pour non-francophones ont été jumelés à un groupe d'étudiants de la Faculté d'éducation, inscrits au programme de formation initiale des maîtres. La plupart de ces futurs enseignants du primaire et du secondaire, qui ont en moyenne 20 ans, proviennent de l'extérieur de Montréal. C'était donc, pour eux, la découverte de la pluriethnicité, une réalité que les enseignants ne peuvent pas ignorer.

Le projet de jumelage de nouveaux immigrants qui sont dans un processus de francisation avec des étudiants en éducation relativement peu familiers avec les cultures étrangères a fait l'objet d'une expérience pilote l'automne dernier. «Nous avons alors réuni 30 étudiants, soit 15 futurs enseignants francophones et 15 nouveaux immigrants. Tout a vraiment bien fonctionné. Les échanges ont été si fructueux que des amitiés se sont même nouées», explique la responsable du projet, la professeure du Département de sciences de l'éducation, Nicole Carignan.

«Le besoin de contacts avec les francophones est criant. Les nou-



Photo : Michel Giroux

L'étudiante Marie-Ève Levasseur de la Faculté d'éducation et Bin Lin, du certificat en français écrit pour non-francophones, forment l'une des 34 équipes de jumeaux du projet d'échanges interculturels de la session hiver 2003.

veaux arrivants vivent en vase clos, *ghettoisés*. Dans tous les cours, ils sont entourés de non-francophones. Ils ont très peu d'occasions de rencontrer les francophones de la société d'accueil», affirme Mme Gladys Benudiz de l'École de langues, coresponsable du projet.

«Mes jeunes étudiants sont aussi dans leur ghetto en éducation et n'ont pas toujours la possibilité de côtoyer les nouveaux immigrants. Ils ont besoin de ces échanges afin de se préparer à leur future profession. Ils ont peur de l'inconnu, se posent

toutes sortes de questions. La rencontre de ces immigrants curieux, intrigués, qui veulent apprendre, fait fondre le mur d'incompréhension et les préjugés», constate Mme Carignan. Les objectifs du programme consistent donc à sensibiliser aux réalités d'une société pluriethnique et à développer des stratégies d'intervention et de communication.

Une très grande proportion des nouveaux arrivants participant au projet cette session – soit presque 70 % – est d'origine chinoise. Le reste du groupe est composé princi-

palement de Latino-Américains, de Russes, de Roumains et d'Iraniens. Plus des deux tiers sont des femmes. «On observe souvent une stratégie de couple chez les immigrants, qui, on le sait, sont prêts à bien des sacrifices pour leurs enfants. L'homme ira apprendre l'anglais dans une institution anglophone et la femme, qui veille à l'éducation des enfants, doit se familiariser avec le français. Voilà une des raisons pour lesquelles les femmes sont plus nombreuses», estime Mme Benudiz, qui œuvre depuis 12 ans au programme de certificat en français

écrit pour non-francophones.

La démarche implique une série de cinq rencontres, dont la première permet de constituer les équipes de jumeaux. La forme des autres rencontres est laissée à la discrétion des participants. Ainsi, la rencontre initiale du 6 février dernier (voir photo) a donné aux jeunes étudiants en éducation l'occasion de mieux comprendre ce sentiment d'inconfort vécu par les nouveaux immigrants, ces derniers ayant comme consigne d'accueillir les étudiants en éducation dans leurs langues d'origine. Le jumelage s'est ensuite effectué au moyen de cartes postales de Montréal, lesquelles avaient été découpées en deux parties, que les participants devaient reconstituer pour ainsi donner naissance à l'équipe de jumeaux. Un lunch communautaire a suivi, puis les équipes ont planifié leur prochaine rencontre. Activités sportives ou culturelles, aide aux travaux scolaires, rencontre au bistro, peu importe où et comment se déroule l'échange, dans la mesure où l'on discute et que l'on apprend à se connaître mutuellement.

À la fin du semestre, les étudiants en éducation devront rédiger un journal de bord rendant compte de l'expérience vécue, alors que les non-francophones devront décrire leur jumeau ou jumelle, sa vie, ses études et ses aspirations et faire de petits résumés des thèmes discutés ●